

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

13 mai 2010 - 05h25

La lumière se levait à peine sur Paris. La ruelle, encore plongée dans l'ombre des immeubles délabrés qui l'encadraient, semblait déserte. Seuls quelques chats errants cherchaient un maigre repas dans les restes délaissés par ces humains déjà trop gras.

SHLAK !

Crédit : CC-BY-SA-20 - Galbraith



Les chats détalèrent au bruit du transplanage. Le tintement métallique d'une boîte de conserve bousculée par un matou résonna sur le bitume. Seamus, par réflexe, se plaqua dans l'embrasure d'une porte condamnée, la baguette à la main. Rien... Ce n'était rien... L'irlandais respira à pleins poumons pour tenter de calmer les battements de son cœur. Une odeur de détritux et de pisse lui emplit immédiatement les narines... Il jeta un œil à l'angle de la rue et aperçut le petit panneau bleu qui indiquait le nom de la venelle, en français. Pas de doute, il était de retour. De la sueur perlait encore de

son front. Il mit une main dans la poche de son manteau et palpa un objet avec soulagement. Il réajusta son manteau, s'essuya le front et quitta les ombres de la ruelle pour retrouver la vie naissante des rues de la capitale profane. Il ne pouvait s'empêcher de dévisager les moldus qu'il croisait et de les considérer avec suspicion. Il pressa le pas, pressé de regagner Lutèce.

Il leur avait échappé et s'en félicitait mais il n'était pas question de se reposer sur ses lauriers. Ils l'avaient retrouvé. Comment ? De cela il n'en avait pas la moindre idée... Toujours était-il qu'ils l'attendaient à son arrivée en Roumanie. Ils espéraient certainement que Seamus les conduirait là où

ils le désiraient. L'irlandais avait dû alors improviser et leur filer entre les pattes pour rejoindre les Carpates. Ce qu'il avait alors fait, il le regrettait déjà, et – là encore – ils l'avaient retrouvé, comme un furet rabattu par des chiens. Ainsi avait-il transplané. De justesse. Holy shit ! D'abord, l'entrevue avec l'Ebéniste qui avait dérapé, puis ça...

Le cerveau en ébullition, l'irlandais tentait de retrouver son chemin dans le dédale des rues de la capitale. Premières choses à faire : un bon bain, un lit moelleux puis un repas largement arrosé d'alcool. Ensuite, après une bonne gueule de bois, il réfléchirait à la meilleure chose à entreprendre.

Par-delà le Paris de Notre Dame chargé de touristes venus d'Asie, il gagna le quai et les boutiques de souvenirs médiocres. Là, sous la pancarte de l'hôtel miteux des Argonautes, nichait la Porte Noire. Sa main l'effleura, et elle le reconnut comme l'un des leurs avant de s'ouvrir dans un déclic. Sans attendre, il la passa



Crédit : domaine public

et referma derrière lui, posant le pied sur le pavé.

La rue du Chat qui Pêche fut devant lui, portant des odeurs bien différentes de celles qu'il venait de quitter. Un sourire l'éclaira. L'Auberge qui faisait l'angle, en elle-même, était un apaisement. Un refuge. Pour combien de temps ? Il en gagna la porte à grands pas, et la poussa.

A l'intérieur, la salle était déserte, à peine ponctuée de bruits de cuisine qui indiquaient malgré tout que le patron ou un employé était levé. Sans tarder, Seamus traversa l'endroit pour gagner l'escalier et monter vers sa chambre abandonnée depuis quelques jours, qu'il paierait de toute façon. Il commencerait par la sieste, le bain attendrait.

Merle avait mal dormi. Caupo avait dit que c'était normal et que ça passerait. Lui, songeait que ça pourrait s'éterniser. Il avait été un temps, lorsqu'il devait chercher des endroits abrités dans les ruelles de Lutèce pour passer la nuit, où son sommeil avait ressemblé à celui de cette nuit-là : agité et haché, peu réparateur, et aussi difficile à faire venir qu'aisé à dissiper. Ce n'était qu'après plusieurs mois passés sous le toit du Chat qui Pêche qu'il était parvenu à rendre ses nuits plus paisibles et plus récupératrices. Et ce qui venait de déferler dans sa vie avait balayé en une minute tous ces efforts.

Ce n'était d'ailleurs pas la seule chose qu'il ne parvenait plus à faire. Malgré l'entraînement qu'il avait acquis au cours des dernières semaines et les succès qu'il avait enchaînés avant ce funeste jour de la veille aux jardins du Luxembourg, il n'était pas parvenu à conserver la forme qui était la sienne,

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

au réveil. Dans les semaines qui avaient précédé, il était parfois parvenu à aller sous les traits du garçon aux cheveux noirs et aux yeux gris jusqu'à midi, mais à présent tout semblait n'être que confusion. Et pire encore, ses transformations sous le coup de l'émotion s'étaient faites plus fréquentes, dans tout le reste de la journée de la veille, l'épuisant un peu plus à chaque fois. Non, il ne continuerait pas comme ça longtemps. Il fallait qu'il se calme, qu'il se concentre, qu'il trouve une solution pour apaiser le bouillonnement qui était celui de son cerveau. Sans succès.

Ce matin-là, il s'était levé avant que cinq heures ne sonne et avait littéralement atomisé la liste des corvées prévues le matin, comme pour s'occuper la tête à quelque chose d'utile. Pourtant, il ne s'en sentait pas plus en paix. Du tout. « *Ne t'inquiète pas* », avait répété Caupo. Mais si, il s'inquiétait, même si son patron avait raison en bien des points et qu'il avait pris la décision d'affronter le sort qui devait être le sien. Et justement, il en avait, des raisons de s'inquiéter.

En soupirant, l'oiseau passa la porte de la cuisine et marcha au travers de la pièce, cherchant une nouvelle tâche à accomplir avant que Saule ne débarque et que Caupo ne revienne des Halles. Soudain, un bruit lui parvint depuis la salle de la taverne : celui de la porte fermée magiquement en dehors des horaires d'ouverture, dont seuls les hôtes des chambres de l'auberge connaissaient le mot de passe. Revenant sur ses pas, il se pencha dans le cadre de la porte qui séparait la salle des cuisines et entrevit une silhouette tourner dans l'escalier qui montait aux étages. *Seamus*. Seamus était de retour, et ce après une absence de plusieurs jours.

Avec un sursaut, le commis recula. L'irlandais savait qu'à cette heure, il était censé travailler sa concentration et garder sa véritable forme. S'il le voyait ainsi, sous les traits d'une femme d'âge moyen au derrière plus large que la chambre froide, il le sermonnerait en gaélique.

Silencieusement appuyé contre le fourneau inerte, il attendit quelques instants et entendit la porte de la chambre 5 se refermer à l'étage. Il fallait que Seamus sache. Il avait besoin de ses paroles autant que de celles de Caupo. L'irlandais avait un regard extérieur, une expérience dont Merle ne connaissait pas les contours mais qui provoquait toujours des conseils profonds et avisés. Seamus avait aussi des parts d'ombre qui glaçaient le sang de Merle lorsqu'il cherchait à en définir l'étendue. Il ne savait rien de précis. Mais il se doutait que c'était terrible. Mais plus terrible que ce qu'il avait lui-même à avouer à celui qui le guidait depuis des semaines ? Peut-être pas...

Plusieurs minutes passèrent, et Merle chercha finalement en lui le courage de monter cet escalier et de parler. Plusieurs fois, il posa sa main sur la porte des cuisines pour la pousser et s'engager dans l'escalier, mais il se ravisa et réfléchit encore. Finalement, comme si ses jambes épaisses agissaient sans son consentement, il finit par quitter les lieux et monter dans quelques craquements d'escalier avant de frapper à la porte de celui qui dormait déjà... Une fois. Puis deux. Puis trois.

Des flammes... Un bucher et des cris... Seamus se trouvait au sommet de la petite colline qui dominait son cottage de Cornamona et contemplait avec horreur le feu qui léchait le toit de chaume. Des hommes en armures riaient devant le spectacle de Siobhan et Semias entourés par les flammes, ligotés à un poteau. Et lui ne faisait rien. Il ne pouvait rien faire. Ses jambes étaient comme soudées au sol. Était-ce la peur ? Était-ce un sortilège ? Il inclina sa tête pour voir ce qui l'empêchait de voler au secours des êtres qu'il aimait le plus au monde et découvrit des tentacules entourant ses chevilles. Qui osait ? Il pivota légèrement pour voir celui qui l'entravait et tomba nez à nez avec... Landalphon de Nesles. Son estomac se noua. L'Ebéniste frappa le sol d'une de ses tentacules libres... *Une fois... Deux fois... Trois fois.* Dans un sursaut et en sueur, il se releva. Un cauchemar... Un foutu cauchemar... Encore.

Il ne devait pas s'être écoulé beaucoup de temps depuis qu'il avait franchi le seuil du Chat Qui Pêche, le soleil semblait monter doucement dans le ciel et la rue était calme. Il lui avait suffi de quelques secondes pour sombrer dans le sommeil et quelques dizaines de minutes, tout au plus, pour avoir ces images atroces. Son esprit était embrumé.

Il mit quelques instants à se rendre compte que les coups frappés dans son rêve étaient bien réels : il sentit la présence qui était sur le pas de la porte. L'irlandais passa une main dans ses cheveux en poussant un petit soupir d'amusement, puis tendit une main vers sa baguette, cachée sous l'oreiller et l'agita en direction de la porte. La clef tourna dans la serrure et la porte s'entrouvrit.

Le temps durant lequel Merle patienta derrière la porte de la chambre numéro 5 lui sembla être une éternité. Pas de doute, Seamus venait d'y entrer, quelques vingt, trente minutes plus tôt, tout au plus. Était-il possible qu'il se fut endormi ? C'était de loin l'hypothèse que l'oiseau préférait. Et ce fut celle qui s'avéra être la bonne, bien heureusement.

La clef tourna dans la serrure, trop régulièrement pour avoir été actionnée par la rotation d'un poignet, et la porte s'entrouvrit aussitôt avec un léger grincement. Il la poussa de ses doigts semblables à des boudoirs. Bon sang, le mal qu'il avait eu à essuyer les verres. Mais peu importait, car son esprit était bien loin de s'encombrer de questions ménagères. Avec prudence, il entra dans la chambre et dévisagea Seamus comme s'il revenait d'entre les morts.

La porte se referma sur la silhouette de cette femme rondouillarde à l'air penaud, et l'irlandais la regarda en retour.

— Je n'ai pas l'impression que mes enseignements aient été très bénéfiques..., soupir-t-il. Entre donc, tu as une mine à faire fuir un marin.

Il grimaça lorsqu'il voulut se lever et posa une main sur sa hanche, là où une cicatrice qui semblait récente, était apparue. Il devança ce que Merle aurait pu dire et lui adressa un sourire mystérieux.

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

— Ce n'est qu'une vilaine estafilade mais elle guérira... Ce n'est pas le cas de toutes les blessures.

Il s'avança vers le coin de la pièce où il avait abandonné ses habits et remit un pantalon et une chemise. Il s'approcha ensuite d'une bassine d'eau posée dans un coin de la pièce et y plongea les mains pour s'asperger la figure.

— A ta tête, et ton arrière train, il semblerait que tes derniers jours aient été aussi riches en émotions que les miens.

En s'affalant sur une chaise, Seamus arborait un sourire franc et bienveillant. Il se doutait que Merle ne venait pas pour le service de chambre, mais il ne souhaitait pas non plus lui forcer la main. A vrai dire, l'écrivain était heureux de trouver une présence, car les images de son cauchemar le hantaient encore.

Merle fronça les sourcils lorsqu'il entrevit la blessure. Seamus, pourtant, prit les devants avec la rapidité que le commis lui connaissait, et retourna les préoccupations de ce dernier contre lui, avant même qu'il n'ait pu sortir une parole. L'oiseau tenta alors de regarder par-dessus sa hanche pour vérifier l'arrière train auquel Seamus venait de faire allusion. En fait, il ne parvenait pas vraiment à en faire le tour, même des yeux. Et à bien y réfléchir, il ne voyait même pas ses pieds. Il soupira, avec un geste d'impuissance. Non, la semaine n'avait pas été facile. Et il allait falloir qu'il trouve la force d'en raconter quelque chose à celui qu'il tenait pour son maître. Il n'oublierait pas, cependant, que lui aussi était préoccupé par la situation de l'irlandais.

— Seamus..., dit-il en tirant la chaise du bureau pour s'y asseoir.

Le manque de sommeil le privait de beaucoup d'énergie, et ses métamorphoses parfois anarchiques finissaient de pomper ce qui lui restait.

— Je me suis inquiété de savoir où vous étiez passé...

La fin de l'Ebéniste avait entraîné dans son sillage bien des changements et ouvert bien des portes, et Seamus en avait manqué, où qu'il fut allé. Merle ne savait pas qu'il n'était concerné que par une infime partie d'entre elles. Infime, mais déjà trop lourde à porter.

— Il s'est passé... beaucoup de choses...

A ce moment, à la manière d'un éternuement qui monterait sans crier gare, le métamorphe sentit revenir les picotements dans ses épaules et l'étrange sensation de pincement dans sa poitrine. Par Merlin, il était 6h. Avant même qu'il n'eut pu amorcer le début du commencement d'un clignement de paupières, le processus s'était mis en marche et il ne fallut que peu de temps avant qu'il ne prenne les traits d'un gamin d'environ onze ans, à la

peau blême et aux cheveux roux.

Seamus fouillait sans y penser le fond de ses poches de pantalon tandis qu'il observait Merle d'un coin de l'oeil. Il mit la main sur un petit paquet de toile ficelé, le regarda un instant l'air hésitant, puis, après un léger haussement d'épaules, commença à défaire le paquetage.

— Merci de t'être inquiété pour moi, mon garçon. Mais en général, j'arrive toujours à m'en tirer sans trop de casse.

Il jeta un coup d'oeil en biais sur sa blessure. Lorsque la ficelle fut déroulée il ouvrit un petit sachet de lin et en entama d'en extraire une pipe en bois ouvragé ainsi qu'une poignée d'herbes sèches qu'il y fourra prestement. Il mit cette dernière en bouche puis continua d'explorer distraitemment ses poches. Il se leva et regagna le lit où il avait laissé sa baguette et, d'un coup de cette dernière, il enflamma les herbes. Plongé dans ses pensées, tirant par petites bouffées sur la pipe, il se dirigea vers la fenêtre.

— A dire vrai, je m'inquiète moins pour ma personne que pour toi... Qu'est-il arrivé depuis mon départ ? Est-ce lié à la mort de l'Ebéniste ?

Dans l'odeur de la combustion de l'herbe sèche, quelque chose d'étrange passa dans le regard de Merle. Cette odeur, il la connaissait. Walsingham. Walsingham fumait la pipe. Son front tomba dans sa main et il massa un court instant sa tempe avant de regarder à nouveau Seamus, de la bouche duquel s'élevaient déjà des ronds de fumée. Il était dans le pétrin, Merle en était de plus en plus certain. Mêler leurs problèmes n'était peut-être pas une bonne idée, et ses secrets, Seamus les gardait enfermés solidement dans un coffre de corsaire.

Ce fut l'irlandais lui-même qui lui insuffla par quoi commencer. Nul doute que sans cette perche tendue, le changeforme aurait retourné cent fois dans sa tête son amalgame de pensées chaotiques et que rien de très clair n'en serait sorti. Mais à ce moment, il sut par quelles cornes il devait attraper cette cornegrèche-là et hocha la tête. Oui. Tout était lié à la mort de Landalphon de Nesles. Absolument tout.

— Tout est allé vraiment vite, ce jour-là..., dit-il à Seamus qui ne savait que trop bien que c'était vrai.

Le souvenir de la masse gélatineuse et tentaculaire de l'Ebéniste répandant ses entrailles suintantes de Lune Noire dans la pénombre lui arracha un frisson. Pour rien au monde il ne voulait se souvenir de ça.

— La chaîne de son médaillon avait été tranchée...

Il n'était pas bien fier d'avoir fait ça. Il avait simplement voulu trouver un moyen de prouver sa bonne foi à Filth, son employeur.

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

— J'ai eu peur qu'on juge ma négligence impardonnable... Alors j'ai voulu prouver que j'avais récupéré l'essentiel...

Le médaillon de Landalphon de Nesles était le seul élément qui, au cou de la créature qu'il était devenu, rappelait qu'il appartenait à ce monde et pas à un autre. Merle l'avait remarqué, bien sûr, au cours de ses livraisons. Et sa main avait agi malgré lui lorsqu'il l'avait vu échoué sur les lattes de bois sale. Cela avait été une erreur. Une erreur qui avait déclenché tout le reste. Il secoua la tête. Ce serait arrivé tôt ou tard, en réalité.

— Je l'ai caché dans ma mansarde, à ce moment là...

Seamus écoutait Merle, le regard braqué vers l'extérieur et la rue qui s'éveillait lentement. Le soleil faisait, petit à petit, disparaître la brume du petit matin et les passants commençaient à envahir les pavés encore humides. A travers le verre poli des carreaux de l'auberge, il ne pouvait distinguer les visages... Ses poursuivants étaient-ils eux aussi de nouveau à Paris ? Sûrement...

A la mention du médaillon, il se retourna plus précipitamment qu'il ne l'aurait voulu et fixa le gamin qui se trouvait désormais en face de lui. Ainsi donc, L'Ebéniste possédait un médaillon. Était-il possible que la résonnance de Lune Noire perçue dans son échoppe fut liée à cet objet ? Beaucoup de mystères entouraient l'anamorphe, Seamus n'en connaissait presque rien, mais Merle, lui, semblait détenir plusieurs des ficelles pouvant démêler la trame de cette histoire. Aux yeux de qui ce médaillon avait-il de la valeur ? L'irlandais fit quelques pas pour arriver au niveau de Merle. Il l'observa quelques secondes, puis secoua à son tour la tête.

— De par la nature de cet objet, tu n'aurais même pas du t'en approcher ! Je ne sais quelles en sont ses propriétés exactes mais j'imagine qu'il est un concentré de ce que la magie fait de pire...

Il s'interrompit, se rendant bien compte que son disciple devait mesurer, au moins en partie, ces dangers. Un sermon supplémentaire ne servait à rien. Mais ce n'était pas tant la nature de la médaille qui inquiétait Seamus... Il était arrivé autre chose, il le sentait. Il plongea son regard dans celui de l'oiseau, du moins de sa forme temporaire.

— As-tu toujours cet objet Merle ?

— Non..., répondit ce dernier en secouant la tête avec un geste d'impuissance. Pendant votre absence, il...

Sa voix s'arrêta et il eut une expression quelque peu douloureuse.

— Il est venu le chercher. Walsingham, de la Maison de Malebrumes.

Ces mots là, dans sa bouche, étaient comme autant de couteaux qui lui déchiraient les lèvres. Il était impossible que Seamus ne le remarqua pas.

Mais pour l'heure, Merle tâcha de faire taire ce qui hurlait en lui quand il prononçait ce nom. Il observa Seamus revenir de la fenêtre, et l'irlandais avait quelque chose de brillant dans ses yeux sombres.

Merle n'avait jamais véritablement cerné qui était Seamus, d'où il venait, ce qu'il cherchait. Il avait perçu en lui une certaine détresse et quelque chose d'inquiétant, à la limite de l'addiction, dont les tentacules portaient le goût de l'anamorphose et le son de la pavane. Et pourtant, il lui vouait une confiance immense. Lentement, il finit par demander :

— Ce médaillon... Est-ce que vous savez ce que c'était ?

La question avait eu le temps de faire du chemin dans sa tête, avant qu'un tourbillon d'événement ne le saisisse et n'entraîne le souvenir du bijou loin de ses préoccupations imminentes. Il avait passé en revue bien des hypothèses... Mais aucune n'était vraiment tangible.

Walsingham... De Malebrumes... Deux noms qui ne sonnaient pas creux à l'oreille de Seamus.

Le premier lui fit remonter de vieux souvenirs datant de l'époque où il fréquentait encore les bancs de la célèbre école de sorcellerie anglaise. Un an plus jeune que lui, Léandre Walsingham appartenait à la controversée maison de Slitherin. Mais il avait quitté Hogwarts, en cours de cursus, pour rejoindre la France. Il gardait du Walsingham de l'époque le souvenir d'un garçon sympathique et souriant. Cependant, ce nom-là, lié au second, que nul à Lutèce ne pouvait ignorer... Voilà donc où ce médaillon menait, d'une façon somme-toute logique. Mais que diable faisait Merle avec de telles relations ?

Là n'était peut-être d'ailleurs pas la question la plus urgente... Quel était donc le pouvoir du médaillon de l'Ebéniste pour qu'il puisse intéresser à ce point les Malebrumes ? Se pouvait-il qu'il fut même de leur fait ? Seamus se gratta le menton tout en tirant sur sa pipe. Ses yeux balayaient le sol.

— Non... Non je ne sais pas exactement ce qu'était cet objet. Mais je peux faire quelques suppositions...

Il avait bien quelques idées... Il redressa soudain la tête et se dirigea vers le manteau qui trainait dans un coin de la pièce. Il le ramassa et fit mine de vouloir le ranger, tout en tâtant de nouveau l'une des poches. Même si cela était à peine perceptible il afficha une expression soulagée lorsque qu'il reposa le vêtement, plié, sur le dessus du lit.

— Walsingham... T'as t'il dit quelque chose de particulier par rapport à cet objet ?

Même si cela était sans aucun doute inutile, il ne put s'empêcher d'ajouter :

— Merle... Sais-tu dans quel milieu tu es allé mettre les pieds ?

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

Si Seamus avait formulé les souvenirs anciens d'école qui lui vinrent alors, Merle l'aurait certainement regardé avec un air incrédule. Dans son imaginaire, O'Riordan et Walsingham n'appartenaient simplement pas au même monde, peut-être parce que le premier avait déjà gagné sa confiance et qu'il flanchait encore à la simple évocation du nom du second. Mais les imaginer allant sur les bancs du même établissement, ça, ça relevait de l'intrigue romanesque, tout comme de penser qu'il était ensuite passé sur ceux de Pandimon avec Caupo. Il n'avait pas réalisé que les deux hommes portaient tous deux des noms anglo-saxons et se rapprochaient par leur âge. Non, Léandre n'avait rien dit sur l'objet.

— Simplement que je n'avais pas idée de son importance... ou... quelque chose comme ça, répondit-il.

En vérité, il aurait aimé en savoir plus sur ce qu'il avait tenu entre ses mains de façon si transitoire. Les événements s'étaient enchaînés avec trop de célérité, depuis la mort de l'Ébéniste, pour qu'il le réalise, mais sa curiosité regrettait alors le manque d'audace qui avait été le sien.

Les relations de Merle ? Elles avaient toujours été douteuses. Quand il s'était caché tant d'années dans les ruelles des Ombres, comme tant d'autres Parias, il n'avait eu d'autre moyen que d'accepter ça et là les contrats de messenger et de récolter les mornilles jetées par des mains parfois souillées de sang ou de Lune Noire. Ses pas l'avaient mené jusqu'au Manoir de Siffleuse puis celui des Filth, lui-même sous l'égide de la Maison de Malebrumes. Mais d'autres que lui auraient dit que ce destin-là était scellé depuis longtemps.

Il était venu parler à Seamus... de ça. Il fallait qu'il prenne courage. Et ce fut l'irlandais qui le jeta sans le savoir au pied d'un mur si haut qu'il lui semblait ne pas pouvoir le franchir. « *Merle... Sais-tu dans quel milieu tu es allé mettre les pieds ?* », lui dit-il. Quelque chose passa par l'esprit du changeforme en cet instant et lui donna suffisamment de courage pour planter les yeux bruns du gamin dont il avait l'air dans ceux de l'irlandais.

— Seamus... Il faut que je vous montre quelque chose..., dit-il alors que lui venaient quelques tremblements mêlant nervosité et fatigue. Est-ce que vous me suivrez ?

La dernière fois qu'il avait emmené Seamus quelque part, l'aventure s'était terminée de bien funeste façon. Mais cette fois, c'était différent. Et ce ne serait pas long.

L'irlandais mit quelques secondes à répondre. Il sentait que - ce faisant - il pouvait mettre le doigt dans un engrenage qui risquait de le mener sur les terrains glissants que le changeforme avait déjà commencé à emprunter. S'intéresser aux affaires des Malebrumes pouvait conduire à des situations délicates. Il marqua alors, sur son visage, une hésitation feinte avant d'afficher un sourire. Suivre le commis d'auberge n'avait effectivement

pas été de tout repos, peu de temps en arrière.

— Bien sûr que je te suis, Merle.

La simple perspective d’emmener Seamus dans cet endroit où lui-même n’était pas encore allé faisait trembler l’oiseau. Comment était-il sûr de trouver ce qu’il voulait montrer à Seamus, si lui-même ne l’avait jamais vu ? La réponse était évidente. Et l’irlandais comprendrait bientôt. Il lui faudrait du courage pour se trouver là-bas. Et surtout lutter contre un quelconque retour à sa forme naturelle sous le coup du stress.

— Venez..., dit-il assez bas, conscient qu’il risquait de ne pas être de retour pour le service du petit déjeuner.

Il ouvrit la porte dont le loquet lui semblait bien trop haut. Il fallait que Seamus sache. Et il allait savoir. La porte de la chambre 5 claqua sous la main de l’irlandais et le bruit de leurs pas se perdit dans les escaliers de bois, et jusque dans la rue.

Nul ne savait vraiment ce qui arrivait lorsque les hôtes du Chat qui Pêche quittaient les lieux. On racontait bien des choses, mais personne - finalement - ne l’avait jamais vu. Ce qui relevait de l’entretien de l’auberge par son personnel - à savoir Merle et Saule - et ce qui incombait à l’établissement lui-même n’était clair que pour ceux qui officiait eux-mêmes. Ce qui se produisit alors, lorsque Seamus et Merle quittèrent les lieux, nul ne le verrait jamais. Dans le glissement des draps, le lit se refit de lui-même et les quelques affaires éparpillées se remirent en ordre spontanément. Quelques instants, la fenêtre s’entrouvrit pour faire entrer de l’air frais, et le niveau de l’eau des œillets - sur la commode - remonta de quelques centimètres.

Ils étaient partis. Pour de bon.

07h25

La pluie tombait de façon éparse, lorsque deux formes traversèrent la rue des Cantiques. L’une était longue et marchait à grand pas. L’autre était petite et trottnait à ses côtés pour garder la même vitesse. Au milieu d’un vol de pigeons, les deux silhouettes traversèrent la place des Chrysanthèmes, passèrent derrière le kiosque, changèrent de trottoir, puis passèrent les lourdes portes ferronnées du Père Lachaise, au-delà desquelles les premiers caveaux gothiques dressaient déjà leurs cariatides gémissantes. L’air y était trop frais pour un mois de mai, et Merle tremblait. Déjà, le même dont il avait pris l’apparence n’avait que la peau sur les os, mais il était également tellement nerveux qu’il en avait du mal à contrôler son souffle, dans le demi-trot qu’il était obligé de tenir.



Crédit : CC-BY-SA-3.0 PY Beaudouin

Tout au long du chemin, il s'était demandé s'il faisait bien de se rendre en ces lieux. Il avait raison de montrer ça à Seamus, il n'en doutait pas. Mais il avait conscience de prendre d'énormes risques en s'y rendant. Il faudrait faire vite.

Toujours d'un bon pas, ils avancèrent dans l'allée principale du cimetière, entre les tombes modestes, à leur main gauche, et les immenses caveaux familiaux des Puissants et de leurs branches annexes, à leur droite. Les hauts platanes protégeaient l'endroit du ciel que les morts étaient censés avoir rejoint depuis longtemps, et quelques gouttes de pluie tombaient çà et là. Le souffle court, Merle regarda Seamus.

— Lorsque nous aurons fini, Seamus... Nous transplanerons, voulez-vous ?

Retourner au Chat qui Pêche, en un battement de paupières. Voilà ce qu'ils feraient. Seamus savait très bien que Merle ne pouvait transplaner seul, car il ne maîtrisait pas assez les corps qu'il prenait pour être capable de tels déplacements. Il lui faudrait prêter son bras et l'emmener avec lui dans les méandres distordus de l'espace-temps. Un bruit de fouet plus tard, ils seraient de retour dans la chambre de l'irlandais.

En faisant un petit signe de la main pour indiquer à Seamus la direction à prendre, l'oiseau tourna dans une allée perpendiculaire. Sur la droite, entre de hauts caveaux. Sur eux, des statues observaient les passants en silence. Des anges au regard vide, des serpents enchevêtrés. Et sur la pierre, étaient gravés des noms aussi illustres que ceux des familles de Sifflebusse, des Etouffes, Mézangier, de Farge, Filth et Norcastel. Merle s'arrêta, comme pour chercher sa route. Quelque chose au-dessus de tout le reste attira son regard, et il se remit en route, Seamus sur ses talons.

— Avec joie..., lui répondit Seamus avec un regard éloquent.

Transplaner... L'idée n'était pas pour lui déplaire, car il ne se sentait que peu rassuré de devoir retraverser de nouveau la ville. En théorie, *ils* ne pouvaient pas passer les Portes du versant sorcier, mais il restait prudent. Il resserra les pans de son long manteau de laine bouillie aux motifs étranges et allongea légèrement le pas, ne se rendant pas compte de la difficulté qu'avait l'enfant qu'était devenu Merle à le suivre. En deux heures de temps, le ciel avait viré. Nul doute : il était bien revenu à Lutèce. Et s'ils étaient là ? Cette pensée tournait encore et encore, et il la chassa pour se reconcentrer sur l'objectif de leur sortie matinale. Que pouvait bien vouloir lui montrer le changeforme ?

Le temps de printemps, en effet, était aussi changeant que les formes de Merle. Il contribuait sûrement au vilain sentiment d'insécurité qui baignait ce dernier depuis les révélations du Luxembourg : depuis lors, tout n'était que mouvance, fragilité, incertitude. Et absolument tout semblait pouvoir lui arriver. Il lui semblait que le monde était en mouvement, que les choses allaient changer, alors qu'il s'était attaché à la maigre stabilité qui avait été la sienne au Chat qui Pêche. Tout était toujours arrivé malgré lui, même son visage au matin. Et Seamus était le seul à lui dire qu'il pouvait y changer quelque chose.

A pas choisis, il mena ce dernier le long de l'allée auxiliaire, s'enfonçant encore et encore vers une forêt de caveaux plus riches et plus anciens. On pouvait lire là toute l'histoire sorcière sur le granit gris. Les tourments de l'inquisition, les havres de la Renaissance, les complications du modernisme. Ces noms-là avaient fait l'histoire et la faisaient encore. Au bout du gravier, comme une tourelle de style gothique flamboyant, se dressait le caveau familial de la Maison de Malebrumes, frappé des armes du Solstice d'Hiver et entouré d'aulnes argentés.

Le pas de Merle se fit plus hésitant. Mais il n'y avait pas de doute, c'était bien là qu'il se rendait. Ses mains plantées dans les poches de ses vêtements noirs, il allait en silence sous ses traits de gamin, concentré comme s'il avait eu à faire un grand effort pour encore avancer. Le gravier, sous ses pas, faisait moitié moins de bruit que sous ceux de l'irlandais. Plus près, encore et encore, ils finirent par atteindre le pied de la dernière demeure de ceux qui avaient mené une moitié de Lutèce au travers des Âges.

D'illustres gisants entouraient les deux promeneurs et les noms, gravés sur la pierre, n'avaient de cesse de croître en renommée au fur et à mesure qu'ils avançaient dans l'allée. Même si Seamus n'était pas français, il connaissait ces familles qui avaient fait la gloire ou la faillite, du monde sorcier, qu'elles se fussent illustrées dans les hauts faits comme dans de sombres actions. La fine fleur de la sorcellerie française...

Les graviers crissaient sous les pas de l'irlandais et le son résonnait entre les grandes dalles de marbre. Les visages, figés dans une expression hautaine,

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

semblaient juger les deux visiteurs. Deux anonymes, bien vivants, parmi les os blanchis de glorieux mages. Comme pour détendre l'atmosphère il se mit à siffloter l'air d'une gigue de son pays. Il suivait le gamin aux tâches de rousseurs d'un pas nonchalant, qui contredisait l'état dans lequel il se trouvait réellement.

Merle sembla hésiter un instant. Seamus redressa le nez et observa l'immense caveau aux accents gothiques qui se profilait devant eux et vers lequel ils semblaient se diriger. Les armoiries dont il était orné ne laissaient pas de doutes... Ce tombeau était celui de la famille Malebrumes. Sans s'en rendre compte, l'irlandais avait arrêté de siffler et avait légèrement ralenti le pas. Que Merle voulait-il lui montrer dans un tel endroit ? En approchant, l'écrivain eu la désagréable sensation de faire encore un pas sur l'escalier qui le menait droit aux ennuis... Mais peu importait, Merle avait besoin de lui montrer ceci. Il resserra la main autour du bois de sa baguette et reprit un rythme de marche normal pour atteindre, avec le garçon, le pied du monument mortuaire.

Tout était silencieux, autour du caveau, comme si aucun oiseau n'avait voulu faire son nid dans les aulnes environnants. Quelques gouttes de pluie en passaient les feuilles avec des petits claquements secs, et l'air avait l'odeur humide de la tourbe capiteuse. Peu de gens venaient jusque-là. On se sentait illégitime sous le caveau du Solstice d'Hiver dont les quatre cariatides aux yeux bandés, à chaque angle, pointaient l'un des points cardinaux de leurs doigts minces et blancs.

Merle leva ses yeux d'enfant au travers de la grille noire, en silence, alors qu'il sentait la présence rassurante de Seamus dans son sillage. On aurait dit qu'il revenait sur le lieu de sa naissance, y portant un intérêt étrange et étonnamment ému. Pourtant, son estomac se nouait et lui apportait un malaise certain. Sa gorge lui était douloureuse tant elle était serrée. Il ne savait pas s'il avait vraiment envie de voir ce qu'il était venu chercher.

Lentement, il contourna la façade du caveau, passant sous l'une des statues immobiles. Sa main glissa sur la pierre sculptée rejoignant un peu plus haut l'une des arches gothiques. Dans le minerai, gravés en lettres noires, se succédaient les noms de ceux qui reposaient là, dans une lancinante litanie. Les plus anciennes inscriptions, au plus haut de la tour, s'alignaient en caractères médiévaux calligraphiés particulièrement difficiles à lire. A mesure que l'on descendait, toutes les époques de l'Histoire sorcière semblaient se succéder. Les lettrines de la renaissance précédaient des caractères plus baroques, dont l'inspiration changeante évoluait vers la rigidité des temps de la sorcellerie moderne.

On pouvait se laisser frapper par le fait qu'aux femmes, on avait laissé que peu de place, et reconnaître là des noms familiers. Celui d'Aliaume de Malebrumes, près du ciel, qui avait en les temps lointains scellé le sang du Solstice d'Hiver à celui d'Aralfin, en épousant sa fille Obélia. Arval, Drystan, eux qui continuèrent de combattre l'Inquisition Médiévale sur deux générations, par des sortilèges de putréfaction dont les incantations

avaient été enfouies. Argan, Evaste, les philosophes guerriers, Caspar l'implacable et Allistair le Conjurateur. Merle avait déjà entendu ces noms car ils faisaient partie de la culture populaire sorcière, surtout celui - ténébreux - de Mordred de Malebrumes, lui qui démocratisa les Ombres et en ouvrit les portes aux Parias, ceux que les Lumières ne pouvaient supporter de voir marcher au côté des « *sorciers du beau monde* ». Il connaissait les actes terribles de bon nombre d'entre eux, des cantiques de Lune Noire tissés par Mopse aux massacres de la Révolution menés par Lyrène et Sodèle. D'autres venaient encore, Adraste, Cawdos, et jusqu'à Orsino le Passeur d'Akashas, père de Coriolan de Malebrumes, lui qui régnait en cette heure même sur les Ombres et qu'un vaste espace de granit attendrait de sa minérale patience.

Cependant, il restait un nom. Au-delà de l'espace laissé libre, écrit si petit qu'on aurait aisément pu ne pas lui prêter d'importance. Alors que les autres inscriptions semblaient être entretenues par une main invisible, celle-là, la plus récente pourtant, semblait être couverte de terre et de mousse à tel point que la petite main de Merle dut en caresser la surface pour en faire apparaître les lettres. Près du sol, Tybalt de Malebrumes cherchait à se faire oublier.

Agenouillé face à ce nom, Merle regarda Seamus sans même un mot, comme s'il n'avait pas voulu croire qu'il le trouverait là. Et la main qu'il reposa brusquement au sol portait autant de colère que de désarroi.

Le trouble qui agitait l'âme de Merle ne put passer inaperçu dans les mouvements du Ka de Lune. Seamus observait chacun des gestes du changeforme... Ses doigts courant sur la pierre et son regard sur les noms de la lignée des Malebrumes. Pourquoi paraissait-il si triste ?

L'irlandais s'était évertué à lui enseigner quelques principes pour que le garçon retrouve une certaine stabilité, un peu de confiance en lui. Il parvenait à maintenir une apparence, certainement la sienne, plusieurs heures. Mais tous ses efforts avaient été balayés en quelques jours : il ne retrouvait pas le jeune-homme au regard gris et aux cheveux de jais dont un sourire avait parfois commencé à traverser le visage. Il contemplait là un petit garçon aux tâches de rousseurs et à l'air infiniment perdu.

Ce dernier s'était penché et dégageait le nom d'un autre membre de la famille, caché par la mousse qui s'était développée à la surface de la pierre. Une plaque si discrète qu'elle aurait pu passer inaperçue. Seamus s'approcha doucement pour voir de qui il s'agissait et fronça les sourcils, au geste de Merle. *Tybalt de Malebrumes*. Ce n'était pas tant le nom qui intrigua l'irlandais, que les dates. *La date*, en réalité, puisque seule la mention « 1985 » figurait. Il ne pouvait s'agir que d'un fils. Celui de Coriolan de Malebrumes, alors le dernier descendant de son Nom. Le Patriarche aurait eu un fils. Et ce fils aurait eu à peu près l'âge de...

Il s'accroupit aux côtés de Merle et caressa à son tour la surface de la pierre, comme pour vérifier que la plaque était bien réelle. Ce ne pouvait être cela, et si c'était le cas, il comprenait alors l'état dans lequel se trouvait

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

le garçon. Tout en laissant ses doigts parcourir le froid minéral, il s'adressa à Merle, espérant ainsi l'aider.

— Merle... Qui était ce garçon ?

Le silence qui suivit la question de Seamus ne fut que le reflet de tous les mots qui se bousculèrent dans la tête de l'oiseau. Il aurait voulu tous pouvoir les livrer en bloc, rassemblés en un seul, et que ce moment-là se termine. Il voulait retourner à la quiétude de sa mansarde et ne plus jamais en sortir. Au milieu des ombres, dans des dangers parfois trop grands, il tenait tête et faisait preuve de plus de courage qu'il ne s'en croyait capable. Mais quand il s'agissait de lui, et de lui seul, il n'était plus qu'un lâche. Caupo, Seamus, tous s'étaient évertués à l'empêcher de fuir lorsqu'il se retrouvait face à lui-même. Et il se sentait ingrat de ne pas y parvenir.

Pourtant, au milieu du chaos, la réponse lui vint. La seule, en réalité, qu'il était raisonnable de donner sous les yeux bandés des cariatides. Elles ne pouvaient observer, mais elles pouvaient entendre au-delà du bruit sec des gouttes de pluie. Après une brève inspiration qui souleva sa poitrine de gamin avec quelques saccades, il souffla :

— On dit qu'il est né trop faible pour survivre à sa première nuit.

Avec un peu plus de colère encore, le gamin roux releva les yeux vers Seamus. D'autres mots lui venaient à présent en cascade, des paroles qu'il aurait voulu ne pas retenir. Mais malgré le doigt qu'elles pointaient vers les quatre coins de l'horizon, les statues de pierre blanche semblaient tourner leur volonté vers les deux inconnus.

Lentement, Merle accrocha sa main à la manche de Seamus, qui s'était accroupi à côté de lui. Elle était petite et hésitante, comme si elle n'avait pas bien su si elle avait l'autorisation de faire un tel geste.

— Transplannons, Seamus... S'il vous plaît, dit-il avec une urgence que l'irlandais comprendrait sûrement.

D'une part il ne retiendrait pas sa prochaine métamorphose, qu'il savait être vers son visage propre, sous le coup de ce sang qui battait à ses tempes. Et d'autre part il ne retiendrait pas non plus ses mots.

Seamus attendit patiemment la réponse. Il ne voulait en aucun cas presser le garçon et continuait à caresser la plaque du bout de ses doigts, l'esprit ailleurs. Le bruissement des feuilles s'accroissait doucement sous l'averse de pluie qui prit peu à peu de l'assurance. Quelques gouttes ruisselèrent sur le visage de l'irlandais lorsqu'il se tourna vers Merle, et il sut alors que ses craintes étaient fondées. Non, Tybalt de Malebrumes n'était pas mort. Et non, il n'était pas faible.

L'écrivain sentit la petite main sur sa manche et répondit par un simple hochement de tête, le visage fermé. Il se redressa doucement et pris une

profonde respiration avant de fermer les yeux.

— Accroche-toi, dit-il seulement.

Et, alors, le claquement sec fendit l'air en déplaçant la trajectoire des gouttes de pluie.

07h45

SHLAK

Un bruit de fouet déchira l'air de la chambre 5, propre et rafraîchie.

Seamus O'Riordan apparut sur le tapis usé, sorti de nulle part dans un formidable déplacement de l'air dont les particules avaient dû se pousser instantanément. A sa manche, s'accrochait à présent le jeune-homme aux cheveux noirs et aux yeux gris que l'irlandais avait - un jour passé - apprécié de voir sourire. Non, Merle n'était pas parvenu à en reprendre l'apparence par la force de sa volonté. Au contraire. Trop de métamorphoses successives, en ce seul jour avaient épuisé ses forces, et les événements avaient fait le reste. Son aspect véritable, trois facteurs connus le lui rendaient : le sommeil, le stress ou la peur, et l'épuisement. Probablement, il souffrait alors de beaucoup des trois.

Son estomac se tordit lorsque ses pieds touchèrent le sol où il tomba à genoux. Par Merlin, il n'avait transplané que trois fois dans sa vie... Et il avait le sentiment qu'il ne s'y habituerait jamais. Serait-il seulement un jour capable de le faire par lui-même ? Rien n'était moins sûr.

Alors que la nausée qui l'avait pris s'atténuait, lui revint l'image des cariatides de pierre blanche et surtout celle de la dernière qu'il avait vue avant que le claquement du fouet ne les emporte dans l'espace-temps distordu. « *On dit qu'il est né trop faible pour survivre à sa première nuit* », avait-il dit à Seamus. On le disait, oui. Et la colère lui revint.

Le transplannage était un moyen pratique de se déplacer, mais Seamus n'avait jamais aimé ça. D'une part, cela vous retournait les boyaux aussi sûrement qu'un alcool frelaté et d'autre part, parcourir de grandes distances en l'espace d'un battement de cils ôtait tout le charme des voyages. Mais il y avait des moments où celui-ci devenait sécurisant. Cela avait été le cas lorsque Seamus avait dû rentrer de façon précipitée à Paris, quelques heures plus tôt. Et également en ce moment précis, surtout pour le jeune-homme qui l'accompagnait à présent.

L'irlandais dévisagea Merle. Ces yeux gris, ces cheveux sombres, et ces traits... Il n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer en personne le Patriarche, ni son père Orsino. Mais dans les journaux, et pas plus tard que dans l'édition de la veille, s'alignaient de façon fréquente les photos

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

mouvantes des Puissants. Nul n'aurait pu se retenir d'être traversé par cette ressemblance. Pas même un étranger un peu au courant des politiques internationales.

Il tendit une main au garçon pour l'aider à se relever. A dire vrai, lui-même n'était pas au mieux de sa forme : une nuit blanche, une course poursuite, un sortilège épuisant, quelques affrontements, un transplanage d'urgence, une promenade au cimetière, un nouveau transplanage... Tout cela sans avoir pris le temps de manger et sans une seule goutte de whisky ! Seamus regarda la pièce autour de lui. Le désordre qu'il y avait mis le matin même avait été rangé. Il retira son manteau qu'il posa délicatement sur le lit puis tira une chaise vers Merle.

— Assieds-toi mon garçon... Veux-tu que j'aille chercher quelque chose à grignoter ?

Encore une fois, il ne voulait pas lui forcer la main. Bien sûr, une multitude de questions s'agitaient dans son esprit mais - pour l'heure - cet oiseau avait besoin de souffler.

Devant les yeux du commis, les lettres du nom de Tybalt étaient toujours gravées dans la pierre. Ce n'était pas son nom, malgré les mots de Léandre. Merle était le seul qu'il possédait. Celui par lequel tous l'appelaient depuis ses premiers souvenirs à l'exception de ses « *employeurs* » des Ombres qui l'avaient connu comme Ventdenuit. Celui que Caupo lui hurlait, celui qui était inscrit sur les registres de Saint-Archambault et faisait de lui un citoyen de Lutèce. Il était trop tôt pour qu'il puisse l'exprimer, mais il lui semblait ne jamais pouvoir se reconnaître dans ce nom qu'il n'avait jamais porté. Des identités, il n'en avait que trop simulé. Et la seule à ne jamais lui avoir fait défaut tenait dans le nom d'un oiseau.

Saisissant la main que l'irlandais lui tendit, il se releva et accomplit le simple pas qui le séparait du fauteuil. Il lui faudrait plus que de la nourriture pour se remettre : des heures de sommeil que Caupo ne lui accorderait pas. Mais manger, oui, peut-être, car ses forces déclinaient clairement. Lui qui n'avait jamais faim hocha la tête en silence, essayant de garder la force qui lui restait pour les mots qu'il aurait sûrement à dire. Il fallait que Seamus ait lui aussi en main tous les maigres éléments qu'il possédait. Dans toutes les pensées qui lui revenaient sans cesse depuis deux jours, en était une plus récurrente encore : il fallait qu'il apprenne, plus vite qu'il ne l'avait fait. Il n'avait pas beaucoup de temps, et l'irlandais était le seul à pouvoir l'aider.

— Merci, finit-il par dire en essayant de chasser définitivement le mal du transplanage.

Il lui faudrait du temps avant de recommencer ça, il se le promettait...

— Attends-moi, je reviens.

Avant de disparaître par la porte de la chambre, Seamus s'était retourné doucement vers le commis. Sous ces simples mots il avait espéré à la fois le rassurer et montrer qu'il était prêt à l'écouter. S'il disparut dans l'escalier, ce ne fut qu'avec l'intention de revenir prestement, tout en repassant le fil de ses pensées au gré des marches.

Au rez-de-chaussée, il traversa la salle encore vide. Il en était presque venu à oublier la menace qui pesait sur ses épaules, sur Lutèce et sur le monde sorcier. Par réflexe il porta une énième fois sa main anxieuse à sa poche et se rendit compte qu'il avait laissé son manteau avec le commis. Celui-ci n'aurait de toute façon ni l'idée ni la force de se montrer indiscret, mais il remarquerait possiblement, au bout d'un moment, son obsession pour ce qu'il transportait. Il allait falloir qu'il s'en déleste auprès des entités compétentes, qui d'ailleurs n'étaient pas sans rapport avec la nouvelle problématique qui venait de lui tomber dessus. La priorité actuelle était Merle. Et – qui savait – peut-être serait-il le fil par lequel se démêlerait le sac de nœuds dans lequel il était fourré.

A pas de loup, il se faufila dans la cuisine, par chance encore vide... Caupo avait dû s'attarder au marché. Il piocha quelques victuailles dans ce qu'il trouva. Un morceau de pain, du fromage et du saucisson feraient bien l'affaire ! Il se permit d'emprunter une bouteille d'hydromel qui se trouvait derrière le comptoir, qu'il rembourserait dès que le patron serait de retour, ainsi que deux verres en grès. Il remonta quatre à quatre les escaliers, les bras ainsi chargés. Il poussa la porte d'un coup d'épaule et traversa la chambre pour mettre, en vrac, ses trouvailles sur le lit. Puis il approcha la table de nuit dans un grincement et fit le transfert du repas.

Merle ne semblait pas avoir quitté sa chaise, et Seamus tira le fauteuil qu'il plaça face à lui. S'y affalant, il entreprit de remplir les deux verres de liquide ambré. Il n'avait pas demandé au jeune-homme s'il en voulait, et il n'y avait de toute façon pas de question à avoir : ils devaient se requinquer.

— Nous en avons tous les deux besoin..., posa-t-il.

Puis il porta alors sa coupe aux lèvres et apprécia le goût de miel qui envahit sa bouche.

Le temps qu'avait passé Seamus hors de la chambre numéro 5 avait semblé incroyablement long à celui qui était resté là, sur l'assise de cuir usé. Si le mal du transplannage semblait avoir accepté de quitter l'estomac de Merle, celui – plus persistant – de la nausée résultant de la morphie et de l'appréhension, s'agrippait bien fermement à lui. Un instant, sous les yeux bandés des cariatides, il s'était senti assez de force et de colère pour tout livrer en bloc, mais à présent qu'il se trouvait seul dans cette chambre silencieuse, il se sentait juste redevenir lui-même, avec sa trouille et sa confusion.

Lorsque Seamus revint, il le trouva comme il l'avait laissé. Non, Merle n'aurait jamais eu l'idée d'aller fouiller dans les poches pleines de mystères

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

de l'écrivain. Si Merle avait volé, par le passé, cela n'avait jamais été que des pommes et du pain. Jamais autre chose. Et il n'avait même pas l'idée d'être indiscret avec les affaires de quiconque. En dehors, peut-être, d'un certain médaillon tombé à terre dans une mesure de la Venelle des Ronces Amères... et il en essayait assez les conséquences pour se trouver durablement prophylactisé.

Avait-il besoin de boire cet hydromel ? Il n'en était pas sûr. Seamus ne l'avait jamais vu boire. Surtout à jeun. Surtout fatigué. Le début du commencement d'un dixième de centilitre de cette chose-là lui ferait tourner la tête. Et juste un peu plus le ferait dormir. Il passa une main sur ses yeux, ne touchant pas au verre.

— Caupo n'aime pas les écureuils, fit-il en secouant la tête avec presque un sourire.

Il était reconnaissant de toutes ces victuailles que l'irlandais venait d'étaler sur le couvre-lit. Mais l'aubergiste avait un septième sens (le sixième étant celui de savoir à tout moment qui était dans son établissement) pour savoir si quelque chose manquait. Une fois n'était pas coutume, Seamus jouait avec sa vie.

Ce dernier reposa calmement son verre sur la table de chevet en affichant un sourire enfantin.

— Moi je les aime bien. Lorsque j'étais enfant je passais des heures à les observer dans le jardin et...

Se rendant bien compte que l'humour n'était pas forcément le meilleur moyen de détendre Merle il redevint brusquement sérieux.

— Caupona, j'en fais mon affaire. Je ne pense pas que ce soit le problème le plus grave pour le moment. De toute façon je lui paierai ce que je lui ai pris dans la cuisine.

Immobile sur son siège, les mains posées l'une sur l'autre sur ses genoux, Merle écouta Seamus s'engager sur le terrain des écureuils avec un air qu'il lui devinait parfois. Lorsque l'irlandais n'était pas rendu obscur par ce qui l'attendait au dehors et que Merle ne faisait que soupçonner, il lui arrivait de laisser transparaître cet aspect amical et presque facétieux. Le commis avait trop de respect pour lui et n'aurait certainement pas osé plaisanter... Mais Merle plaisantait-il avec qui que ce fut ? Parfois, si, il s'était surpris à le faire. Dans des temps qui lui semblaient se trouver aujourd'hui au-delà du monde.

— Je suis navré de vous avoir fait transplaner, Seamus, finit-il par dire en avisant la fatigue de son maître et ami, qui n'était finalement pas bien éloignée de la sienne.

Il ne savait plus par où commencer. Et dans ces cas-là, il commençait toujours par des excuses.

L'irlandais balaya la parole du commis de la main puis, d'une pochette de sa ceinture, il sortit un long couteau de métal qu'il déploya, puis découpa deux belles tranches dans le pain noir qu'il avait rapporté. Il s'occupa ensuite du fromage et du saucisson de sorte que, sur la petite table de chevet, fut disposé largement de quoi nourrir un affamé et un oiseau nauséeux. Il répondit aux excuses de Merle par un simple haussement d'épaules et lui montra de la pointe du couteau les victuailles qui n'attendaient plus que lui.

— Mange, Merle.

Suivant ses propres conseils, il se servit sur l'une des tranches de pain. Il en avala une grande bouchée et mâcha quelques secondes les yeux fermés. Ses forces revinrent doucement au fur et à mesure que descendit le sandwich improvisé, et il observa le jeune-homme qui lui faisait face, et qu'il sentait perdu.

« *Mange, Merle* ».

L'image de Saule vint danser un moment dans l'esprit fatigué de l'oiseau. Elle lui aurait dit la même chose. Alors qu'il ne savait pas s'il parviendrait à en faire quoi que ce fut, Merle attrapa l'un des morceaux de pain que Seamus avait découpés, y plaça un morceau de fromage certainement ridiculement petit et en entama le bout. Il avait toujours un air étonnamment concentré, lorsqu'il mangeait. Certainement parce qu'il n'en avait jamais envie et qu'il était, finalement, toujours plus ou moins en train de se forcer. Du brebis des sorciers basques, cinq ans d'âge. Seamus n'avait pas volé le plus mauvais. Le regard de l'écrivain passa sur lui en silence, et Merle le perçut même s'il fixait la pâte blanche et régulière du fromage des Pyrénées.

— Savez-vous... qui m'a appelé Merle, Seamus, finit-il par demander avec des mots sortis de nul part, comme si la réponse qu'il allait recevoir allait avoir le pouvoir de lui faire venir plus de force encore que le pain noir.

Jamais il n'avait parlé de ça. Mais ces paroles-là entraîneraient toutes les autres.

Lorsqu'il vit Merle se servir en nourriture, Seamus en fut soulagé. Il saisit son verre et se lova dans le fond de son fauteuil. Il détaillait dorénavant ouvertement le jeune-homme trop maigre dans l'ombre du dossier, tout en jouant avec le gobelet, faisant tourner le liquide doré dans le fond de celui-ci. Il y plongea le regard et observa le petit tourbillon ainsi créé dans les reflets de l'alcool et la lumière matinale.

A la question de Merle, il releva lentement les yeux. Non, il n'en avait pas la moindre idée. Était-ce Caupona ? Après tout, les noms d'oiseaux, il devait en avoir un paquet dans sa musette...

— Non, je ne sais pas. Mais celui qui l'a choisi pour toi ne manquait pas de goût. Caupona, peut-être ?

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

Seamus avait fait la connaissance du commis sous le nom de Merle et Merle il resterait pour lui, peu importait ce qu'il venait de lui montrer.

Des noms d'oiseau, Caupo en avait effectivement un paquet en réserve. Et – finalement - il aurait pu choisir Merle. C'était bref, sonore, facile à crier, tonner et gronder dans l'escalier pour qu'il descende... Mais non, ce n'était pas lui. Merle avait déjà presque passé l'adolescence lorsqu'il était venu s'échouer au Chat qui Pêche. Et « *abruti* » et « *traine-savate* » y étaient ses noms alternatifs, qu'il affectionnait presque, à force, seulement de la bouche de son patron.

— C'est Monsieur Clodohald, le directeur des Services Sociaux de Saint-Archambault, dit-il en mâchant longuement le pain et le fromage qu'il avait entamés. Le père de ma collègue Saule.

Tout le monde, à Lutèce, même les gens de passage, connaissaient l'Hôtel Dieu Général Saint-Archambault, souvent désigné sous l'acronyme d'HDGSA. C'était le plus grand centre de santé et de services sociaux de Lutèce, dont les connaissances et l'influence se répandaient en Europe. Bon nombre du personnel de Sainte-Mangouste et de Great Ormond Street avait été formé sur ses bancs. Et Seamus n'ignorerait pas que tous les orphelins de la capitale sorcière grandissaient dans ses dortoirs.

Monsieur Clodohald, Amphitryon de son prénom fort peu usité, était un homme respectable portant une veste en tweed et un chapeau mou sur ses cheveux grisonnants. Il affectionnait les noms d'arbres et d'oiseaux qu'il trouvait dans ses grimoires naturalistes, comme son père avant lui. Il n'y avait qu'à regarder Saule et Merle aller dans la même pièce pour bien s'en convaincre. Et tous les enfants trouvés qu'il avait dû nommer associaient généralement un prénom issu d'une plante ou d'un animal, à un nom « *de famille* » puisé dans la météo du jour de leur inscription au registre.

— On m'a dit que je n'avais pas un jour quand j'ai été trouvé devant la porte..., dit le commis en essayant de se rendre audible au-delà de la mie de pain.

C'était le cas de beaucoup d'enfants, même si d'autres arrivaient plus tardivement en raison de la forte mortalité des taudis des Ombres. La plupart d'entre eux, de façon générale, étaient née « *du mauvais côté du Marais* ».

— ... et dans mon cas, personne n'a jamais douté de la raison de mon abandon.

Merle haussa les sourcils avec un air résigné. Toute sa vie, dans la logique qu'il s'était forgée, il avait été un changeforme rejeté pour ce fait. Il ne lui était pas douloureux de parler de ça, en fin de compte. C'était juste la normalité de son existence, celle qu'il avait porté pendant bien longtemps comme étant toute l'histoire de sa vie. Un fardeau ? Peut-être, mais un fardeau dont il se serait contenté.

Effectivement, Saint-Archambault était un établissement à la grande réputation. Certains collègues de Seamus, qu'il avait connus au ministère, étaient passés par celui-ci avant d'atterrir à Sainte-Mangouste puis de rejoindre un poste plus tranquille au département des accidents et catastrophes magiques. Il avait lui-même fait le rapprochement avec Great Ormond Street à Londres. Ainsi, c'est là-bas que la vie de Merle avait commencé.

A peine un jour... Abandonné dès sa naissance... Il n'avait pas connu les bras d'une mère aimante. Seamus songea à son propre fils et une ombre passa sur son visage. Il l'avait aussi abandonné. Bien sûr, Semias avait eu le temps de le connaître, mais n'était-ce pas pire en un sens ? Même si Seamus n'avait pas le choix, il ne se passait pas une journée sans qu'il ne pense à lui... A lui et à Siobhan. Il les avait abandonnés tous les deux. Fuir... Toujours fuir... Tout faire pour ne pas mettre sa famille en danger. Il était las de tout cela et n'aspirait qu'à une seule chose : les rejoindre. Il prit la parole, presque pour lui.

— Aucune raison ne peut justifier un abandon.

— C'est aussi l'avis du Patriarche du Solstice d'Hiver, dit alors Merle.

Sa voix s'était élevée presque aussitôt, alors qu'il mettait d'ordinaire longtemps avant que quoi que ce fut ne sorte. Il semblait que quelque chose de la colère qu'il avait ressenti entre les cariatides du Père Lachaise fusse de retour, et ses yeux en brillaient presque.

Il ne savait rien de Semias, de Siobhan, de ceux qui étaient la famille de Seamus et qu'il avait laissés en Irlande sans un mot. Il ressentit néanmoins la tristesse qui passa en son maître et l'étrange amertume qui s'écoula de ses mots. Il regarda l'irlandais en suspendant sa collation, cherchant à savoir ce que cachaient ses paroles tout en tâchant de s'accrocher aux siennes. Et enfin, il poursuivit bien plus bas :

— Pour ces gens-là, on élimine ce qu'on ne désire pas.

Le dos de sa main tomba sur son genou et il se mit à faire tourner le pain entre ses doigts. Il réalisait à présent vraiment à quoi les choses tenaient. Léandre Walsingham n'avait été qu'un gamin à l'époque. Bien plus jeune que lui-même ne l'était à présent. Il n'avait pas réussi à faire ce qu'on lui avait ordonné. Et en cette heure-là avait commencé sa vie, plus encore qu'à celle de sa naissance.

Cette colère qui monta dans les yeux de Merle, Seamus la ressentit, presque palpable dans les Kas. Était-ce ce regard qu'avait Semias quand il parlait de son père ? Mais peut-être que pour lui, il était tout simplement mort.

On élimine ce qu'on ne désire pas... Alors c'était ainsi. Tybalt était mort, du moins, le bébé qui s'appelait alors Tybalt aurait dû mourir le jour de sa naissance. Une famille de ce rang n'avait pas supportée la différence du

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

jeune garçon et avait voulu s'en débarrasser. Seamus eu un frisson. C'était monstrueux. Et si en cet instant, revinrent certains des doutes qu'il avait eus au sujet de la nature du commis au cours de ses leçons, il les laissa de côté. Le résultat était le même.

Mais alors qu'était-il alors arrivé pour que ce garçon survive et devienne celui qui aujourd'hui s'appelait Merle et qui se trouvait juste devant lui ? Comment avait-il échappé à cette mort ? Seamus se pencha vers l'oiseau et, sur un ton presque paternel posa la question qui, il l'espérait, apporterait la lumière sur tout cela.

— Merle... Qu'est-il arrivé avant Saint-Archambault ?

A cette question, la colère de Merle sembla retomber, comme si les mots de Seamus l'avaient balayée et fait voler jusque sous le tapis. Ses épaules tombèrent et il secoua doucement la tête. Seamus lui demandait de raconter ce dont il ne se souvenait pas, ce qu'il tenait simplement de la bouche d'un homme, de celui qui savait mieux que quiconque ce qui s'était produit ce jour-là. Il regarda à nouveau son pain.

— Avant Saint-Archambault..., répéta-t-il en tâchant de respirer normalement.

Durant tant d'années, il n'y avait pas eu, pour lui, « *d'avant Saint-Archambault* ».

— ... Il n'y a eu que quelques heures. Léandre Walsingham, n'a pas réussi à faire ce qu'on lui avait ordonné, et il m'a laissé là.

C'était la première fois qu'il parlait à la première personne, au cours de cette conversation. Et quelque chose passa dans l'air, un silence peut-être, comme si quelque chose de singulier venait d'arriver. Il savait que Seamus comprendrait. Tout était si simple qu'il lui semblait en cette heure impossible de l'avoir ignoré pendant vingt-cinq années. Comme si cela avait toujours été la seule solution. Comme s'il l'avait finalement toujours su. Il regarda l'irlandais avec un brin d'effroi et murmura, prenant garde à ce que même les murs ne puissent l'entendre :

— Coriolan de Malebrumes ne l'a jamais appris.

Si tel avait été le cas, le dénommé Walsingham n'aurait jamais eu l'occasion de lui révéler quoi que ce fut. Et lui non plus n'aurait pas été là pour partager le fromage volé à Caupo. Cette chance, car il semblait que c'en fut une, était en réalité le fruit de tous les efforts menés par le second couteau du Solstice d'Hiver pendant deux décennies et demie pour que sa faiblesse ne fut jamais découverte. Il lui avait promis d'y veiller encore... Néanmoins, l'avenir semblait engloutir Merle, en cet instant précis, bien plus que le passé.

Seamus s'affala dans le fond de son fauteuil et se frotta le menton, les yeux dans le vague. Léandre Walsingham... Ce dernier avait eu la charge de tuer le nouveau-né étrange, charge dont il ne s'était pas acquittée, mettant ainsi sa propre vie en péril. Cela remontait à un quart de siècle, et le gallois était un adolescent. Il avait dû prendre une décision difficile... Difficile et courageuse. Seamus fit une moue dubitative et secoua la tête.

— Walsingham a pris là un grand risque pour toi... Je suis impressionné.

Ainsi donc, l'homme de main de la Maison du Solstice d'Hiver avait trahi son maître, pour sauver un nourrisson. Voilà qui coïncidait beaucoup plus avec l'image qu'il avait pu se faire du gallois, à l'époque de leurs propres études.

Il avait donc réussi, pendant vingt-cinq années, à cacher Merle au sein même de Lutèce ? Cependant, les choses bougeaient. Lentement, une grande machine était même en train de se mettre en marche, que peu de gens soupçonnaient, mais qui s'apprêtait à ébranler leur monde.

— Léandre a-t-il des projets pour toi ?

Seamus entendait évidemment par là quelque chose du genre « *Léandre va-t-il continuer à te protéger ?* », mais peut-être pas seulement. Quoiqu'il en fut, il voulait en être sûr que le garçon était en sécurité avant que les choses ne s'accélérent.

Oui, Walsingham avait pris des risques, Merle le réalisait en silence. Mais était-ce véritablement « *pour lui* » ? Peut-être n'avait-il pas retenu son geste par faiblesse, mais par choix, car – dorénavant – Merle ployait sous le poids d'un ultimatum. Il allait venir le chercher, même si Caupo avait su négocier trois jours de répit. *Le chercher*. Pour aller vers quoi ? Une chose apparaissait à Merle : des projets, il en avait réellement pour lui, oui. Des projets qu'il avait peut-être déjà eus en 1985, il n'en savait rien.

— Il va m'emmener avec lui..., articula-t-il alors que ses forces le lâchaient de nouveau.

Loin de l'auberge, loin des enseignements de Seamus qui lui avaient pour la première fois donné l'espoir de parvenir à vivre dans un état de santé un peu meilleur et un peu de contrôle sur sa vie. Puis en posant son front dans sa main, il ajouta :

— Je ne sais pas ce qu'il espère faire de moi. Je crains qu'il ne me considère réellement comme un héritier... providentiel, à sortir du chapeau. Et qu'il ne m'élimine si j'en suis incapable.

Et il l'était. Il eut un geste d'impuissance et déglutit avec peine.

— Seamus, je ne suis même pas allé à l'école..., dit-il lentement.

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

S'il avait été instruit par Saint-Archambault en termes de culture générale et d'histoire du monde sorcier, il s'était enfui trop tôt pour qu'aucune lettre, de Pandimon ou de Bauxbattons, ne puisse le trouver. Il possédait une baguette, mais elle ne lui servait guère à lancer plus que quelques sortilèges de récurage des plats.

En vrac, il n'avait pas de prestance, pas d'éducation, pesait à peine quarante-six kilos sous sa vraie forme, ne possédait qu'un seul jeu de vêtements qu'il lessivait à la main pour ne pas en altérer les sorts. Il ne connaissait rien de l'étiquette des Ombres et n'avait qu'une vague idée de ses protagonistes. Il ne savait, devant les gens, que se taire, souffrait d'un complexe d'infériorité chronique, d'une naïveté à en faire pleurer son patron... Et la liste aurait pu encore durer tant que le monde serait. Ce qui ferait de lui un être solide, compétent et droit, capable de se dresser un jour face au fauteuil de Coriolan de Malebrumes, relèverait tout bonnement du miraculeux. Merle avait l'impression de vivre un mauvais rêve. Et il y avait plus, aussi acheva-t-il de dire ce qui lui brûlait les lèvres :

— Et je ne suis pas l'un des Leurs.

Walsingham semblait effectivement avoir quelques idées pour envisager l'avenir de Merle. Était-ce rassurant pour autant ? Pas vraiment. Pour le reste, Seamus avait aussi son idée. L'école n'était pas la chose la plus essentielle pour cet oiseau. Ce qui faisait un bon sorcier n'était pas la réputation de l'établissement qu'il fréquentait mais sa soif d'apprendre et sa curiosité. Et à son sens, ceci avait été récemment réveillé, chez le commis.

Qu'il ne fut pas l'un des leurs, c'était chose certaine. En dehors de ses traits physiques, Merle n'avait rien du Patriarche, et pourtant, une nuance venait d'apparaître à l'irlandais. Cette solidité, ce port qu'il venait de déployer en affirmant son éloignement de ces sphères, il l'avait déjà vue passer sur les Grands Noms. Il pourrait devenir quelqu'un, mais c'était à lui de décider qui.

Seamus se leva de son fauteuil et se dirigea tranquillement vers sa grande malle en bois. D'un simple geste de la main devant la serrure, celle-ci cliqueta et laissa le couvercle s'ouvrir en grand. Il plongea à l'intérieur et semblait chercher quelque chose.

— Ha ha !, fit-il enfin, vainqueur, présentant à Merle une petite boîte ouvragée qu'il lui lança avant de refermer sa malle et de revenir s'asseoir face à lui.

La petite boîte en bois massif était ornée de motifs celtes en argent. Un simple bouton à pression permettait de l'ouvrir et laissait apparaître un pendentif du même métal aux motifs entrelacés. Seamus laissa au garçon le temps d'observer le médaillon avant de reprendre la parole.

— Il a plusieurs vertus intéressantes, et l'une d'elle consiste



Crédit : team lutetia

à stabiliser certaines énergies magiques, à tamponner... les Kas. Il t'aidera à te concentrer et à garder une forme sur un temps plus long. Je voulais que tu commences par apprendre à le faire sans artifice mais il semblerait qu'en ce moment ce ne soit plus aussi facile. Lorsque tu parviendras à revenir à ta forme... disons... originelle, volontairement, tu pourras envisager d'explorer comment tenir les autres également. Avec ou sans moi.

Il avait conscience que – si Walsingham l'emmenait – il ne le restituerait peut-être pas à cette auberge. La panique du garçon à ce sujet, il l'avait perçue. Mais il était encore trop tôt pour se représenter clairement de quoi serait fait cet avenir imminent. Il s'interrompt. Pour lui, tout était clair, mais il se rendit compte que Merle ne le suivait pas forcément.

— Merle... C'est à toi de décider ce que tu souhaites devenir. Il n'y a pas de destin écrit à l'avance. Il n'est pas question d'appartenance. Si tu le désires et si les événements le permettent, je t'apprendrai encore. Quel que soit ton choix pour ton avenir.

Ce fut avec la plus grande précaution que Merle manipula le pendentif, et après avoir copieusement essuyé ses doigts sur son pantalon noir pour en éliminer toute trace de fromage des Pyrénées. Ses yeux manquèrent de quitter leurs orbites lorsqu'il découvrit le bijou, brillant au bout d'une chaîne d'une infinie finesse. A vrai dire, il doutait d'avoir jamais vu quelque chose d'aussi beau. Est-ce que Seamus était vraiment en train de le lui confier ? Il tourna vers lui des yeux incrédules.

— Seamus, c'est bien trop précieux..., dit-il en croisant déjà les yeux de son maître qui ne laissaient pas de choix quant à l'acceptation du présent.

Il secoua la tête, osant à peine passer ses doigts sur la surface entrelacée du bijou celtique.

— ... Merci, finit-il par dire, avec ce qui s'apparentait à un sourire de profonde reconnaissance.

Avec grande précaution, il dégrafa le fermoir, passa les deux extrémités de la chaîne derrière son cou, sous les cheveux noirs qui tombaient sur sa nuque, et entreprit de le refermer en aveugle. Ce ne fut pas facile, mais il finit par y parvenir. La voix de Seamus s'éleva alors, rassurante. Ce qu'il choisirait...

— Ce que je voudrais..., dit-il avant de se corriger lui-même. Ce que je veux, c'est vivre une vie tranquille. Et être maître de moi-même. Je ferai de mon mieux, je travaillerai. Je le promets.

Seamus observa le garçon ouvrir précautionneusement la boîte avec un léger sourire. Bien entendu il espérait que cela ait son effet mais il était surtout heureux de voir le visage de Merle s'éclairer. Ce cadeau avait de la valeur en soi, mais l'irlandais s'en moquait du moment qu'il ait de la

quelques gouttes de pluie entre les cariatides

valeur aux yeux de celui à qui il l'offrait. Il haussa simplement les épaules lorsque le jeune-homme le remercia, comme si cela était inutile. Un simple sourire lui était largement suffisant.

Ses ambitions pour lui-même étaient sages. Il sentait dans ces quelques mots la force de la conviction du changeforme et c'est exactement cela qu'il espérait entendre. Il se leva pour aller trouver sa pipe, mais dut se rattraper à l'accoudoir de son fauteuil : sa tête tournait, soudainement. La fatigue... Il se rassit doucement et afficha un sourire espiègle.

— Pour l'heure, nous avons besoin de repos. Du moins, j'ai besoin de repos. Il est temps de dormir un peu.

Oui, Merle était déterminé. Il connaissait l'urgence qui serait désormais la sienne, et ressentait plus que jamais la nécessité de contrôler son apparence. Il ne pouvait pas courir le risque de prendre sa forme véritable dans la rue, et il savait à présent pourquoi.

De même, il lui faudrait parvenir à endiguer ses métamorphoses surnuméraires, s'il voulait rassembler en lui-même suffisamment d'énergie pour se frayer un chemin au travers de ce qui l'attendait. Il n'en pouvait plus d'être ainsi fatigué sans pour autant parvenir à dormir, d'avoir l'appétit coupé par les transitions de taille de son estomac, d'avoir mal dans les os. Cela pouvait se régler, il en était de plus en plus sûr. Et il l'était parce qu'il avait vu cette certitude dans les yeux de l'irlandais. Il hocha la tête.

— Je vais faire mon travail, souffla-t-il.

Il était probable que Caupo allait l'atomiser., même s'il s'était bien avancé sur les corvées au petit matin. Il avait besoin de dormir, lui aussi, mais ne le pourrait pas. Il faudrait qu'il tienne, qu'il assure la plongée de façon décente au service du soir. Il l'assumerait face à son patron. Finalement, ces problèmes-là étaient chers à son cœur.

— Courage, mon garçon, prononça l'irlandais.

Sans attendre la sortie de Merle il se dirigea à pas lents vers la fenêtre en allumant sa pipe finalement glanée, grâce à un allume-feu moldu. Puis il tira quelques bouffées, les yeux perdus à travers le verre épais des fenêtres de la petite chambre. Il plongea à nouveau sa main dans sa poche et en sortit un morceau de métal qu'il fit rouler au creux de sa main. Il observa longuement la chevalière dorée et le symbole qui l'ornait : une croix dont le centre était surmonté d'une rose.

— Encore merci, Seamus, furent les quelques mots qui parvinrent à l'irlandais, au milieu de sa contemplation d'un objet que Merle ne put distinguer.

A nouveau, Samus semblait soucieux, mais Merle l'était trop lui aussi pour le remarquer véritablement. Sans un mot de plus, l'artefact celtique reposant

à présent sous le tissu noir de son pull, il quitta la chambre 5 et descendit l'escalier qui le mènerait aux cuisines.

La journée serait encore longue, et il ne faisait que le soupçonner. Déjà, quelque part en cuisine, l'aubergiste de retour des Halles tournait les pages du catalogue des étiquettes de vin. Et des familles entières d'araignées, dans la cave, ne savaient pas encore qu'elles allaient plier bagage.